

Témoignage : « Notre mission prioritaire : transmettre la Foi à nos enfants »
Luc-Etienne et Anne-Isabelle GOUSSEAU

(Luc-Etienne)

Introduction :

« Il convient puisque le sujet nous demande de témoigner de la transmission de la foi de rendre hommage à nos parents... Nous sommes tous les deux issus de foyers chrétiens. Pour ma part, je suis le dernier d'une fratrie de 14 enfants, 12 nés de maman et 2 adoptés. Maman avait été conçue pour ça: porter la vie et l'accueillir. La porte de la maison restait ainsi toujours ouverte à l'inconnu...

Mes parents avaient pour plus cher désir de nous faire grandir dans une France chrétienne (...)

On nous a donc confié la mission de parler ici de la transmission de la Foi à nos enfants...une priorité.

Puisque le Christ est la source de la grâce du mariage, les époux chrétiens ne peuvent priver leurs enfants de cette source; sinon ils se renient eux-mêmes ainsi que leur Dieu et deviennent relapses. La priorité de la transmission de la foi aux enfants ne se puise pas en premier lieu dans la liberté et la responsabilité humaines mais au cœur de l'Amour du Dieu qui nous pousse, qui nous mène au large : «Duc in altum ». Une première partie nous conduit à nous poser la question : Pourquoi est-ce une priorité ? Une seconde partie appellera une « imagerie » plus concrètes d'épisodes de la vie de notre foyer en répondant comment nous en faisons une priorité.

1. Pourquoi la transmission de la foi est-elle une priorité ?

- Le jour de notre mariage, nous avons dit « OUI » à la fidélité, à l'ouverture de la vie mais aussi à l'éducation chrétienne de notre progéniture (ce que la fidélité en Dieu ???).
- De la même façon que nous avons le devoir de nourrir et soigner le corps de nos enfants, nous avons l'obligation de nourrir et soigner leur âme. Ainsi la première nourriture que nous puissions leur offrir est celle du sacrement du Baptême.
- Certes les enfants ne nous appartiennent pas. Ils nous sont confiés. Mais nous avons la responsabilité de créer le climat propice à l'alimentation de leur âme, à son épanouissement dans le Seigneur, car il s'agit de la grave question du SALUT. Lorsque nous avons prononcé le mot Salut, nous avons presque tout dit. La transmission de la Foi n'est donc pas une option mais une nécessité VITALE, car il s'agit de la vie éternelle. Dès lors que nous croyons que l'enfant est don de Dieu, fait pour Dieu, il n'existe dans la transmission de la foi, aucun temps mort admissible, car l'enfant a soif de Dieu, faim de Vérité et ce serait pêcher gravement de rester inertes. Question de vie ou de mort.

Il est surprenant de constater la réceptivité de l'éveil spirituel des tout-petits. Si l'on recherche une preuve de la soif innée des enfants pour leur Seigneur, il suffit de se pencher sur cet éveil des tout-petits.

Pourquoi est-ce une priorité ? Parce que la parabole des talents nous l'enseigne et que nous devons rendre compte au nom de l'Amour de Dieu.

(Anne-Isabelle)

2. Comment se traduit notre priorité (transmettre la foi à nos enfants) concrètement dans la vie de notre foyer ? L'application pratique de notre mission.

- Mariés depuis 21 ans, avec 7 enfants de bientôt 20 ans à 22 mois, il nous est apparu avec Luc-Etienne que des parents du XIX^{ème} siècle doivent se comporter comme des « supers héros » !
- Nos grands-parents bénéficiaient dans l'éducation chrétienne de leurs enfants de multiples relais : au sein des paroisses, la catéchèse tenait la route avec un bon curé, il existait des patronages, l'école laïque et républicaine véhiculait elle-même des enseignements sur les valeurs morales, la société toute entière était encore empreinte de chrétienté jusque dans ses lois.
- En revanche en 2010, nous avons le sentiment que toute la responsabilité de la transmission de la foi de nos enfants repose sur nos humbles épaules de parents. En effet, la société exerce sans relâche des pressions si fortes, proposant à nos jeunes une vie où Dieu est nié, gommé. En somme il faut pouvoir faire le poids ! Nous avons expérimenté que nous ne sommes jamais seuls même dans les tempêtes les plus mouvementées.

A l'époque où nous étions jeunes mariés vivant à Paris avec un enfant, puis 2 enfants, la vie de famille au sein de la capitale nous semblait infernale. Mais nous avons une vie spirituelle très riche à offrir aux enfants à portée de mains : ils étaient enfants adoreurs de Montmartre le mercredi et nous y retournions en famille une fois par mois pour dormir sur place en tant que Foyer Adorateur pour la nuit. Avec notre installation en Lozère, pour raison professionnelle, il y a 14 ans, nous découvrons la beauté de l'environnement, certes, mais à côté d'un désert spirituel cuisant : aux yeux des lozériens, nous apparaissions comme des croyants inaccessibles parce que trop « parfaits ». C'est la technique pour nous faire taire, nous censurer. Alors que notre famille, église domestique, ressemble à la majorité des familles catholiques pratiquantes. Rien d'exceptionnel ! Nous avons nos qualités et nos misères.

Chaque enfant possède son coin prière dans sa chambre. Il existe un coin prière familial au cœur de la maison. Dans la ferme que nous avons restaurée, nous avons installé un oratoire dans un charmant habitacle en pierres voutées et lauzes. Pour les plus grandes occasions, la messe peut y être dite. On a récupéré un harmonium miniature qui nous vient du Carmel de Mende et fait faire un petit vitrail de Saint André apôtre dans la scène de l'évangile des 5 pains et 2 poissons.

En transmettant la foi, nous éduquons aussi nos enfants à la notion de « beau ». Pourquoi un vitrail de St André ? Notre maison s'appelle le Mas St André suite au décès à l'âge d'un mois de notre fils André il y a 11 ans. Les 3 enfants déjà nés à l'époque ont vécu dans leur chair cette épreuve décapante pour notre famille, et en même temps nous pouvions voir au travers d'eux qu'ils avaient chacun un rendez-vous sanctifiant avec le Ciel, puisqu'ils avaient un petit frère déjà installé là-haut. Le climat propice à faire grandir la foi, dont parlait Luc-Etienne en première partie, que beaucoup partagent ici, consiste le plus simplement du monde à faire vivre une respiration de Dieu, à nos enfants au fil du jour.

- La prière le matin en allant à l'école, au collège, au lycée, dans la voiture. Un trajet correspondant à une dizaine de chapelet pour nous.
- Bénédicité avant chaque repas : c'est arrivé d'ailleurs que ce soit le dernier, Charles, âgé alors de 18 mois, qui nous rappelle à l'ordre en faisant son signe de croix. « Heureusement qu'il était là ! » à la fierté générale de ses frères et sœurs.
- Adoration le jeudi, une fois par semaine à la sortie des classes.
- Prière en famille (...ou presque quand le papa rentre tard) le soir. Moment privilégié où les liens se tissent dans l'intimité du cœur de nos enfants avec leur Créateur, où ils trouvent la

consolation et le pardon. Les intentions personnelles des enfants sont si généreuses : guérison pour une personne accidentée, conversion demandée par le professeur de guitare lui-même à notre enfant, St Joseph est invoqué pour que « papa ait du courage au travail ».

- Nous apprécions tout particulièrement avec les enfants, la prière pour les vocations religieuses et sacerdotales. Au sein de la fratrie, ils seraient très heureux que certains soient appelés et nous l'expriment avec émerveillement.
- Je fais la catéchèse à la maison et appelle régulièrement à l'aide St Pierre de Colombier pour permettre à l'un de vivre sa première communion ou tel autre, sa profession de foi, ou encore une retraite de confirmation.

(Luc-Etienne)

Transmettre la foi, dans notre société actuelle, suppose de nombreux combats. Mais le combat le rude, le plus perfide, c'est celui que nous avons du mener au sein même de l'institution catholique :

- l'école - la paroisse - le scoutisme

Nous avons été contraints de poser des actes douloureux mais libérateurs :

2 enfants aînés initialement scolarisés dans un établissement privé catholique ont été brimés pour leur foi > anecdote d'un prof d'informatique qui s'est esclaffé : « C'est quoi cette horreur ! » devant la crèche que Joseph, notre plus grand, avait mise sur une de ses cartes de Noël. Plusieurs épisodes éprouvants les ont marqués et certains ont été d'autant plus difficilement oubliés étant inscrits dans un collège dont l'enseigne « catholique » aurait dû favoriser leur épanouissement personnel. C'est ainsi que le public a été un refuge. Il existait au moins le respect.

Au sein de la paroisse cathédrale de Mende que nous avons dû quitter pour une messe dominicale très humble au Carmel de Mende où la seule présence des sœurs et de l'habit est édifiante pour les enfants à l'encontre de la foi protestante du curé ou de la « mollesse » liturgique dangereuse à la cathédrale > anecdotes diverses comme la difficulté d'intégration de nos 2 garçons dans le groupe des enfants de chœurs avec la réponse d'un ecclésiastique « L'encens ça pue ».

Ainé rentré chez les Scouts de France > non respect de la tradition du scoutisme chrétien avec une transmission superficielle des principes fondamentaux comme la loi scout, le terrain spirituel de la promesse, la méconnaissance historique sur les fondateurs tel Baden Powell, un port partiel de l'uniforme... Mais surtout le problème de la messe non programmée lors des sorties du dimanche : nous devions aller chercher notre fils en plein w-end ou camp scout puis le ramener > contre-témoignage de leur part mais également de la nôtre qui inscrivions notre fils dans une Ecole de Vie mais qui finalement ne l'était que partiellement. Inscription de notre seconde Manon et de notre troisième Paul chez les Scouts et Guides d'Europe mais les plus proches étant installés sur Rodez : des centaines de kilomètres étaient à la clef. La fatigue se sent plus légère lorsque nous retrouvons nos enfants heureux et grandis.

- Les parents se doivent de discerner le critère, l'axe, le cap de toutes leurs décisions en vue d'une transmission de la foi, prioritaire dans l'éducation des cœurs.

La plus grande satisfaction se vit lorsque nos enfants montrent qu'ils se sont approprié la foi et qu'ils la vivent en prenant eux-mêmes des décisions spirituelles libres en s'engageant par exemple dans maintes pèlerinages (Ars, Rome, Pologne, Lourdes, Fatima, Santiago...), marche pour la Vie à Paris, pèlerinage de Chartres, JMJ de Cologne...

- Les parents sont bel et bien des pèlerins missionnaires.

Ce pèlerinage est semé d'embûches et de danger (pour les paranoïaques, on peut conseiller le Psaume 63 qui évoque les « ennemis » de Dieu, les guerriers qui luttent contre le véritable Amour) mais surtout de temps de grâce.

Le piège tendu aux pèlerins c'est celui de se contenter d'une culture chrétienne, d'une sociologie chrétienne qui est une forme de tiédeur. Le moyen d'y échapper est de prendre conscience que l'objet de cette transmission, c'est de gagner son Ciel et de mettre tous les atouts entre les mains de nos enfants afin de leur permettre de gagner le leur.

Dans l'adversité, il convient de garder la confiance, car nous avons reçu les grâces d'état du mariage pour assurer cette mission. Dieu a promis AVEC les époux : ils ne seront alors jamais seuls. Mais pour cela, il est nécessaire d'intégrer la priorité de la transmission de la Foi dans la préparation au mariage.

En ce qui nous concerne, nous avons eu la grâce immense de rencontrer la famille Missionnaire de Notre Dame qui vient alléger si précieusement notre joug parental. Frère Xavier nous a incité de ce fait à venir plus souvent : nous en tiendrons rigueur !!!

Nous allons communier au Seigneur notre unité lors de la Sainte messe dominicale. Prions les uns pour les autres afin que nos cœurs demeurent humbles et droits pour rester les instruments du Seigneur et transmettre la Foi.